*Faire court. L'esthétique de la brièveté dans la littérature
du Moyen Âge*, Catherine Croizy-Naquet, Laurence
Harf-Lancner et Michelle Szkilnik (éd.)

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3627>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3627

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 538-539

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Faire court. L'esthétique de la brièveté dans la littérature du Moyen Âge*, Catherine Croizy-Naquet, Laurence Harf-Lancner et Michelle Szkilnik (éd.) », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3627>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Faire court. L'esthétique de la brièveté dans la littérature du Moyen Âge, Catherine Croizy-Naquet, Laurence Harf-Lancner et Michelle Szkilnik (éd.)

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Faire court. L'esthétique de la brièveté dans la littérature du Moyen Âge, Catherine CROIZY-NAQUET, Laurence HARF-LANCNER et Michelle SZKILNIK (éd.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2011.

- 1 Ce recueil est organisé en deux volets, l'un essayant de reconstruire *Une théorie de la brièveté* (sept premiers articles), l'autre visant la *Poétique du récit bref* (huit contributions): on sait pourtant bien que le Moyen Âge a légué peu de considérations théoriques sur l'art d'écrire, et que l'écriture n'eut que rarement un but purement artistique, comme le soulignent tant la *Préface* (non signée, pp. 9-15) que la plupart des contributions réunies ici.
- 2 Pierre-Yves BADEL fait le point sur le traitement de la *brevitas* dans les Arts poétiques médio-latins, ceux de Geoffroi de Vinsauf et de Jean de Garlande en particulier, puis sur le rapport qui semble s'instaurer entre récit bref et comique. Les théoriciens des XII^e et XIII^e siècles reconnaissent de fait au récit bref quelques traits propres: style humble, ornement facile, recherche du narratif, gaîté, clarté de l'expression (*La brièveté au risque de l'obscurité. Poétique médio-latine et comique*, pp. 19-33).
- 3 Monique GOULLET s'interroge sur la notion de brièveté telle qu'elle fut appliquée par les hagiographes des XII^e-XIII^e siècles: si les formes latines de cette époque dépendent très

largement encore de celles de l'Antiquité, les réalisations littéraires de l'hagiographie, en prose et en vers, sont moins des 'formes brèves' que des 'formes longues réduites' (p. 54) (*L'esthétique de la brièveté dans l'hagiographie latine médiévale*, pp. 35-55, annexes pp. 56-64).

- 4 Jeanne-Marie BOIVIN s'attache à la fable, dont la brièveté est depuis toujours un aspect constitutif; pour ce qui concerne la production médiévale, celle-ci doit être analysée sous trois points de vue: brièveté matérielle (qui permet de distinguer la fable d'autres contes), brièveté stylistique (qui sépare les recueils littéraires des recueils didactiques), brièveté structurale (portant sur la proportion de ses deux composantes: sujet et exécution) (*Fables et brevités au Moyen Âge*, pp. 65-90).
- 5 Catherine GAULLIER-BOUGASSAS commente la traduction par Jean de Vignay du *Miroir historial* (début du XIV^e siècle) et notamment les réflexions qu'il contient sur l'écriture de la brièveté et de la compilation: celles-ci viennent de la source latine, ici traduite littéralement, à savoir le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (*Une pédagogie et une éthique de la brièveté: Jean de Vignay et sa traduction du libellus apologeticus de Vincent de Beauvais*, pp. 91-103).
- 6 Madeleine JEAY recherche la logique qui explique l'emploi fréquent des formules d'abréviation dans les récits longs; pour ce qui est des romans, leur récurrence se constate surtout lors des descriptions des repas et des combats. Les textes convoqués sont le *Petit Jean de Saintré*, les *Echecs amoureux moralisés* et quelques œuvres de Christine de Pizan ('Pour cause de brièveté': les formules d'abrégement dans la narration longue pp. 105-120).
- 7 Didier LECHAT étudie la traduction de Valère Maxime par Simon de Hesdin (1375-1383) en mettant en relief l'écart entre les affirmations du prologue, qui promet un texte allégé exprimé par «brièves et cleres sentences» (p. 134) et les gloses, parfois plus longues que le texte traduit, devenues indispensables pour rendre intelligible aux lecteurs médiévaux le recueil d'*exempla* original ('Les gens de ce temps n'ont cure se de brièveté non'. Une compilation à l'usage de l'homme pressé du XV^e siècle: le Valère Maxime français, pp. 121-136).
- 8 Michelle SZKILNIK reconnaît une différence formelle à la fin du Moyen âge entre les biographies des hommes, normalement plus longues, et celles des femmes, réduites à des notices: parmi celles-ci elle analyse en particulier celles consacrées à Erythrée et à Mantô par Boccace dans le *De claris mulieribus* (traduit en français en 1401), Christine de Pizan dans la *Cité des Dames*, Antoine Dufour dans les *Vies des femmes célèbres* (1504). Que ce soit dans une biographie chevaleresque ou 'féminine', cependant, l'essentiel n'est pas de donner «la somme des éléments qui l'ont marquée», mais bien d'en dégager «l'essence des accidents», afin de faire entrer chaque être dans une catégorie (p. 152) (*Du souci de la 'brièveté' dans les biographies du XV^e siècle*, pp. 137-152).
- 9 En s'opposant à la vision traditionnelle, selon laquelle le Moyen Âge n'aurait manifesté aucune conscience terminologique à l'égard des genres narratifs brefs et longs, Francis GINGRAS montre que celle-ci existe bel et bien dans les paratextes: pour les auteurs (et pour les copistes) des oppositions existent entre 'roman' d'une part et «conte, fable, fabliau, dit, exemple» de l'autre; il s'agit d'oppositions formelles, portant sur la longueur des textes, mais aussi fonctionnelles, la vocation du roman étant fondamentalement distrayante, celle des genres brefs plutôt édifiante et didactique (*Pour faire court: conscience générique et formes brèves au Moyen Âge*, pp. 155-179).

- 10 Après avoir rappelé les traits spécifiques des lais – brièveté du récit et vérité d'une aventure située dans un passé lointain dont il s'agit de perpétuer la mémoire – Nathalie KOBLE et Mireille SÉGUY reconnaissent dans le 'fantôme' la clé de lecture de ces récits: apparition fugace, instant décisif à l'intérieur du conte, il est en rapport avec le 'fantasticus' de saint Augustin, surgissement énigmatique et œuvre du diable ('Nos somes tuit enfantosmé!' *L'effet de (des)saisissement des lais narratifs bretons*, pp. 181-202).
- 11 Christopher LUCKEN choisit l'*exemplum* *Le Moine et l'Oiseau*, inséré dans la version française des sermons de Maurice de Sully sur l'évangile du troisième dimanche après Pâques (Jean, XVI, 16-22), pour réfléchir sur le temps, sa mesure, sa durée; dans l'histoire du moine écoutant le chant de l'oiseau pendant trois cents ans, la question de la durée tient moins à la durée du récit qu'à la suspension du temps à l'intérieur même de l'*exemplum* ('*Quid est modicum?*' *Le Moine et l'Oiseau*, pp. 203-227).
- 12 Une lecture attentive des quinze récits enchâssés dans le *Roman des Sept Sages*, dans un contexte d'éloquence judiciaire, permet à Yasmina FOEHR-JANSSENS de reconnaître, sur le plan du contenu, l'importance des questions liées à la maladie et aux thérapies, et sur le plan de la forme, grâce au rapport instauré entre récit-cadre et récits insérés, la proximité de ce roman avec la poétique de la nouvelle (*La parole condensée: poétique des récits brefs dans les recueils de contes enchâssés*, pp. 229-248).
- 13 Bénédicte MILLAND-BOVE discute la possibilité de designer comme des 'nouvelles' certains récits intégrés aux longs romans en prose du XIII^e siècle; il s'agit souvent de récits rétrospectifs, présentant un décrochage par rapport au présent de la narration, et marqués à leurs frontières. Plutôt que sur la brièveté, cependant, c'est sur la mémorisation qu'ils jouent, et sur le déclenchement provoqué par un détail – nom, lieu, objet, coutume – qu'ils sont censés présenter ou expliquer (*Les 'nouvelles' des romans arthuriens en prose du XIII^e siècle: narrations longues, narrations brèves?*, pp. 249-267).
- 14 Dominique DEMARTINI réfléchit sur la vogue (fin XIII^e-XV^e siècles) d'insérer des lettres dans les romans, en envisageant trois aspects en particulier: la contrainte de la brièveté vs. la tentation d'en dire long, la rupture de l'unité et de la durée narrative par l'insertion d'une voix, l'effet de miroir enfin entre la lettre et le roman où elle est enchâssée (*Dire en 'brief': la lettre dans le récit romanesque*, pp. 269-286).
- 15 Nelly LABÈRE résume les traits caractéristiques de la nouvelle du XV^e siècle déjà exposés dans sa thèse (2006), en soulignant la présence et la valeur érotique des procédés d'écriture / lecture dans quelques récits des *Cent nouvelles nouvelles* et du *Decameron* traduit par Laurent de Premierfait («*Court toujours... tu m'intéresses*», pp. 287-299).
- 16 Irène FABRY-TEHRANCHI reconnaît le rôle joué respectivement par les images, qui sélectionnent, concentrent, réorganisent le texte dans une forme artistique différente, et par les titres de chapitres, qui subdivisent la matière en en extrayant des données particulières. L'examen de ces doubles repères dans les manuscrit BnF fr. 91 (*Merlin*) montre bien comment la sélection opérée par ces éléments extratextuels, qui gardent une autonomie propre, n'est pas sans orienter la réception et l'interprétation du texte. (*Diviser, choisir et condenser: rubriques et illustrations dans les manuscrits du 'Merlin' de Robert de Boron*, pp. 301-316, dossier iconographique pp. 317-322).
- 17 On rappellera aussi les *Éléments de bibliographie* réunis aux pp. 345-347, ainsi que l'*Index des noms* (auteurs et œuvres citées), pp. 349-357.